



Lundi 23 Mars :

Cela fait une semaine que je n'ai pas vu d'élève...

Ils me manquent...

Lundi passé, j'étais encore sur place (pas d'élève ni d'apprenti, trop calme...) au centre d'apprentissage afin de finaliser le dossier de demande d'ouverture de DNMADE en apprentissage...

Il faut absolument obtenir cette accréditation pour que les élèves de PRO puissent poursuivre, eux aussi, leurs études.

Mardi 24 Mars :

École Directe m'interpelle par le biais des élèves. Je leur avais confié un dispositif plutôt «fun» : créer en 3D une scène avec des personnages récupérés ou bricolés afin d'en faire une photo qui servirait de base à une campagne de PUB. Je me suis rendu compte que rien ne valait notre présence afin que réellement notre parole puisse être comprise. Rien ne peut remplacer le langage posturale, le «Savoir-Être» afin de s'adapter à la «compréhension» de chaque élève. J'ai parfois reformuler plus de 4 fois les instructions afin que chacun puisse s'appropriier le projet. On dit que s'adapter est une forme d'intelligence... J'ai aussi pu redécouvrir certains élèves plus volubiles à distance qu'en «live»...

Mercredi 25 Mars :

Réunion à distance avec les collègues de l'Observatoire de Lille...

C'est gén(ial)ant de ne pas pouvoir se ressentir... Là aussi le langage du corps fait défaut...

En écoutant Christine Verrier (notre pilote) je me suis décidé à faire ce carnet de bord et d'y inclure des pièces dessinées et sonores.

Depuis le début du confinement et le

vécu des derniers conseils, j'ai décidé de mettre des paroles sur un air de musique... La chanson s'appelle : «l'élève qui résonne».

Elle parle de l'élève qui est rarement considéré, par certains, comme une personne à part entière... et qu'avant d'être des instructeurs ou des employés, nous avons des compétences à mettre en œuvre pour en faire un métier autour de la relation éducative... Il y a encore du chemin... Avec l'Observatoire de Lille nous devons organiser une soirée autour de la problématique des conseils de classe... projet abandonné, pour le moment. La chanson, elle, est enregistrée...

Jeudi 26 Mars

Beaucoup de questions et d'inquiétudes pour les élèves qui ont une échéance d'examen à la fin de cette année, surtout en apprentissage.

De leurs mails et «paroles» on ressent qu'ils se sentent «différents» du fait de leurs statuts d'apprentis. Pourtant ils sont bien meilleurs en savoir-être que les autres. Leurs inquiétudes viennent aussi du fait que nous ne puissions les suivre sur leurs dossiers de synthèse de leurs deux années de BTS Design Graphique. Beaucoup de collègues les incitent à rendre certains projets, alors que l'essentiel est de profiter de cette latence pour les conseiller et les faire diverger sur certains d'entre eux.

En ces temps d'exception, je constate que la plupart des collègues se réfugient dans leur stature d'instructeur et de correcteur... Alors que l'essentiel est de les amener vers la démarche créative en utilisant à outrance l'outil internet... La majorité de l'inspiration vient de là. Notre «non présence doit les stimuler à se débrouiller...

Je viens aussi de me rendre compte que cette année devait être pour moi celle d'un rendez-vous de carrière... Cette non échéance et le temps qui passe me font réfléchir à mon engagement en tant qu'enseignant.



Ce rendez-vous est malheureusement le seul pourvoyeur de reconnaissance qui matérialiserait en «montée d'échelons»... Triste réalité, car la seule reconnaissance que j'estime est celle des élèves, qui sont, eux-mêmes, peu reconnus par notre système éducatif.

Comment, est-il, donc, possible qu'un éducateur qui coché toutes les cases des belles aspirations de notre haute gouvernance (Salésienne, Catholique ou laïque) puissent s'épanouir quand ces mêmes aspirations sont caduques à la base ?...

Quelles sont ces aspirations, qui malheureusement deviennent des abstractions de gouvernance ? :

Au niveau de l'Éducation Nationale :

- l'école de la confiance
- priorité au Savoir faire et surtout savoir être
- connaissance des élèves et des processus d'apprentissage
- savoir transmettre et faire partager les principes de la vie démocratique ainsi que les valeurs de la République : la liberté, l'égalité, la fraternité ; la laïcité ; le refus de toutes les discriminations
- aider les élèves à développer leur esprit critique, à distinguer les savoirs des opinions ou des croyances, à savoir argumenter et à respecter la pensée des autres
- prendre en compte la diversité des élèves
- s'engager dans une démarche individuelle et collective de développement professionnel, ces abstractions font partie de ma mission...

Ces abstractions émanent aussi de l'enseignement catholique :

- l'école promesse d'avenir : l'école, un bien commun à vivifier
- le jeune une Personne à faire grandir
- l'éducateur (et non pas prof, ni formateur), un artisan « audacieux » à fortifier... L'école catholique avance aussi ces deux mots qui auraient tendance à « faire peur » : réenchantement et espérance... Je repense aussi à une citation de Jürgen Moltmann, reprise par Yves Mariani : «espérer, c'est commencé»...

Bref, je crois être occupé à renégocier mon engagement, à lui redonner une légitimité autre que celle provenant d'un rendez-vous carrière.

Bref, j'ai la conviction que, parfois, le charisme «salésien» et son cortège de bienveillance engendrent de la souffrance quand il vous isole auprès des jeunes... Heureusement que l'Observatoire est là, car c'est en lien avec de telles analyses qu'il justifie pleinement son existence. Je crois en avoir dit assez pour aujourd'hui...

Vendredi 27 Mars

Test d'un nouvel outil de «fausseté conviviale» : Discord. Il porte bien son nom... Nous l'avons utilisé avec les collègues du BTS afin de préparer et harmoniser la semaine à venir. Je dois avouer que cela va plus vite que d'essayer de réaliser un «mail parfait» pour être compris de tous... Notre présentiel, en tant qu'enseignant, a, je le crois, encore de belles années devant lui. Rien, selon moi, ne remplacera le face à face pédagogique... pour transmettre aussi un peu de nous-même. C'est dans ces conditions que je réalise que nous éduquons du fait de notre seule présence... Comme le disait Xavier Thévenot, prêtre salésien aujourd'hui disparu, qui a actualisé les pratiques éducatives de Don Bosco : «*Par ma présence et mes actes, je transmet et éduque*».

Pour donner plus de sens au visio-conférence (celle avec les collègues de l'Observatoire de Lille), j'en ai fait une captation «dessinée»... Elle me parle beaucoup plus que le «réel/virtuel»... Je vous l'adresse en pièce jointe...

Lundi 30 Mars

Week-end plutôt chargé en échange de mails, au regard des autres congés de fin de semaine... Il semblerait que les élèves se posent de meilleures questions sur leurs pratiques, alors qu'ils devraient penser à tout autre chose...



J'ai «rendu» à distance les évaluations concernant un examen blanc de culture de design graphique et typographique (BTS Design Graphique). J'ai essayé de remplacer mon savoir-être, par le «savoir-écrire»... Exercice pratiquement impossible pour moi qui aime pratiquer les entretiens d'explicitation avec les élèves. Dans sa correspondance, une élève m'a fait part de sa déception quant à sa note. J'ai tenté de la rassurer, mais, encore une fois, je constate qu'il est difficile de remplacer la relation éducative par de simples mots...

Des directives des inspecteurs sont arrivées afin de connaître nos actions mises en œuvre, avec les points positifs, les difficultés rencontrées et les éventuelles actions de remédiation...

La grande difficulté restera toujours la même : l'éloignement et l'impossibilité de transmettre hors notre présence.

Une autre difficulté ressentie et celle que subissent les élèves qui n'ont plus d'AVS (il faudrait mieux dire en ce moment : **Absence de Véritable Soutien**, plutôt que : Auxiliaire de Vie Scolaire). Dans les correspondances avec les jeunes habitués à la présence d'une auxiliaire, on ressent un manque... C'est dans ces conditions que l'on se rend compte qu'être un(e) AVS est un réel métier...

Mardi 31 Mars

Hier nous avons conversé à distance avec les BTS Design Graphique 2...

S'entendre à le mérite d'élaguer quelques doutes et craintes...

Il est important, plus que d'habitude, que les enseignants soient harmonisés et harmonisant, pour le bien être des jeunes...

Aujourd'hui est un jour où certains élèves doivent me rendre leur projet...

Certains tentent de négocier... Il est 19H00 et il reste encore une quinzaine d'élèves qui n'ont pas encore «rendu» leur projet...

Je vais les relancer demain.

Je viens d'avoir un mail d'un ancien élève (Ilias) aujourd'hui en études supérieures sur Paris, et je vous partage la teneur de son

message :

«Bonjour monsieur Carrissimo, j'espère que vous allez bien !

Durant ce p'tit moment compliqué mais surmontable !

J'espère que votre petite famille va bien, vos proches aussi, et que vous aussi.

J'essaye de venir vous faire un petit coucou dans le nord une fois tout ça terminé

Prenez soin de vous

Gros love...»

Quel bonheur ! Il me fait un cadeau inestimable (comme beaucoup d'autres) et je vous souhaite à vous tous, un jour, de vivre une expérience identique avec un(e) de vos élèves. Nous n'avons qu'une seule possibilité dans notre métier (étymologiquement : notre service) c'est d'être authentique, de ne jamais tricher. Je n'ai pu lui donner qu'une part de moi-même au cours de ces années, c'est bien peu, mais c'était et c'est encore ma seule richesse...
Merci Ilias.

Mercredi 01 Avril

Aujourd'hui, j'ai confectionné et envoyé aux secondes Communication Visuelle, un dossier sur le nombre d'Or, suivi d'une demande de création de pictogramme. Je me suis aussi autorisé à créer un groupe «Discord» avec les élèves afin de pouvoir faciliter les explications à venir, en lien avec ce projet...

J'ai créé le groupe vers 14h30, à 15h00 ils étaient 12, puis 17, puis ils ont parlé ensembles jusqu'à au moins 17H00. Je crois qu'ils étaient aussi très heureux de se retrouver.

Je fus également obligé de leur envoyer un autre mail afin de les prévenir de s'inscrire avec leur propre nom.

En effet, après quelques minutes, des noms bizarres arrivés sur le serveur :

Oiseaux Grincheux, FIFI, Diana Dragmenia...Kayla, Lulu le grand...

Comment aurais-je pu m'y retrouver ?

J'ai un peu discuté avec eux. C'est toujours plus intéressant que les mails, mais toujours moins que notre vraie présence.

Pendant ce temps j'ai reçu un appel de



mon responsable de l'apprentissage, concernant la finalisation du dossier pour l'accréditation du DNMADE... Pendant une heure nous avons complété le dossier et durant ce temps, je pouvais entrevoir les conversations entre les élèves, sur le serveur que j'avais créé.

Ils ont des tas de choses à se raconter, et semblent heureux de pouvoir se retrouver...

J'ai rendez-vous avec eux demain afin de pouvoir répondre à leurs questions éventuelles...

Vivement demain.

Prolongation,... j'ai reçu un mail d'une élève de seconde, qui me fait part de ses craintes quant à la situation actuelle et plus généralement de son état psychologique actuel. Elle souffre d'anxiété et de crises d'angoisse qui vont en s'amplifiant ces derniers jours. Elle demande mon aide..., car comme elle l'a écrit, «vous me comprenez...». Voici encore un exemple, pour les indécis, illustrant les belles missions de notre métier qui ne sont pas seulement celles d'un instructeur ou d'un employé de l'éducation nationale...

J'ai essayé de lui répondre le moins «mauvaisement» possible en lui disant que je la comprenais, que je la soutenais dans sa démarche. J'ai aussi tenté de la rassurer... Exercice difficile car hautement chargé en responsabilité, en émotion et en sincérité.

Ce courrier montre aussi, à mon sens, les carences et lacunes de notre système qui ne sait toujours prendre en charge ou en compte de façon évidente la problématique de l'angoisse du jeune face à un monde où, peut-être, parfois il se sent trop «domestiqué» et pas assez socialisé, encore moins écouté...

Jeudi 02 Avril

Aujourd'hui, rencontre avec quelques élèves de seconde via «Discord»... Du plus et du moins. Plus, car «en contact» réactif et efficace, moins, car les élèves utilisent aussi cette plateforme pour communiquer, en dehors du cadre pédagogique...

Néanmoins, c'est la meilleure chose qu'a pu créer ce de virus : se faire rejoindre deux mondes en dehors de l'école. Pour une fois c'est moi qui me suis déplacé en un lieu où je ne m'y serai jamais aventuré...

Prendre en compte les aspirations des jeunes sans s'y soumettre. J'ai pu mesurer l'isthme qui sépare le monde des jeunes et celui des adultes, tout en vivant sur la même Terre...

Je fus épaulé par Salomé, une élève de seconde et déléguée, qui m'a aiguillé dans ce nouveau monde. J'aime quand les élèves m'apprennent aussi...

Et puis, avec Salomé, nous avons refait le monde et philosophé... dans le flow le plus total... le temps passe vite...



Vendredi 03 Avril

Il est très difficile de faire adhérer des jeunes de 15 ans, aux contraintes de l'école via un site normalement utilisé pour le «Gaming» (Discord)... Je préfère revenir au moyens «classiques»... Je me rend compte du gouffre entre les générations qui se creuse... le monde devient binaire ou bipolaire alors que l'intérêt, l'important, se trouve au milieu... Cet espace divergeant entre deux générations est à mon sens surtout remarquable au lycée... En Primaire il faudrait que les enseignants aillent encore plus vers les jeunes, puis en Collège, les adultes devraient inviter les jeunes à venir dans le monde des adultes, afin qu'au lycée, élèves et profs puissent avancés de concert et qu'en études supérieures ils soient effectivement autonomes en rendant effectives les phrases suivantes : je peux faire..., je peux rendre raison et je peux porter conséquence... Combien d'entre eux ne «viennent pas au monde» au collège, ils s'en échappent, le fuient ou le craignent. Comment rattraper ce manque d'éducation... Comment et quand annoncer aux jeunes la «sériosité» du monde ?

Aujourd'hui j'ai conversé avec Jules, par téléphone, un élève de seconde «indécis». Il était inquiet face à la demande des enseignants et a transmis son stress à sa maman...

Il faut répéter aux parents et aux élèves qu'ils ont le temps de prendre leur temps pour apprendre et comprendre... surtout durant cette période ou beaucoup de parents se rendent compte de la réelle substance de notre métier...

Jules a semblé rassuré...

Lundi 06 Avril

Journée surtout autour des collègues afin de renégocier le travail donné aux jeunes... Nous avons, semble-t-il surchargé la barque...

Questionnement sur ce fameux «bac en continu» par rapport aux notes qui ne pourront figurer : celles en lien avec les oraux. Ceux-ci sont pourtant le point d'orgue de leurs 3 années passées au lycée... C'est déjà, depuis plusieurs années, leur chef d'œuvre. Je trouve que la majorité des élèves de Terminale, ne sont pas trop affectés par la situation et on l'air plutôt optimiste quant à leur Bac à venir. Ce n'est pas le cas des secondes qui commençaient pleinement à faire «classe» avec leurs collègues et qui considèrent cette année comme «gâchée»... Au niveau persistance pédagogique, certains élèves sont trop distant vis à vis de leur avenir... et certains semblent souffrir encore plus qu'avant... Des jeunes «coincés» chez un des parents divorcés ou séparés, d'autres qui investissent à outrance le jeu en ligne, d'autres enfin qui voyaient cette formation comme leur dernière chance «d'être» dans la société et de se sentir «utile», n'arrivent pas à trouver la motivation... cet épisode de confinement, va, à mon sens, créer beaucoup de dommages collatéraux auprès des jeunes... Saurons nous les corriger ?

Beaucoup d'inquiétude pour un jeune en particulier dont la maman m'a demandé mon numéro de téléphone personnel afin, peut-être de pouvoir dialoguer avec lui... À suivre...



Mardi 07 Avril

Aujourd'hui questionnement sur la rentrée prochaine. Malgré la situation, il nous faut penser à l'accueil des futurs étudiants. Je parle des apprentis qui viendront abonder la première promotion du DNMADE mention Graphisme qui va succéder au BTS Design Graphique. L'équipe pédagogique, outre les dossiers d'accréditation, doit plancher sur un tableau de stratégie axé sur la dynamique du projet... Deux collègues et moi-même avons décidé de nous pencher sur la problématique : comment faire en sorte, au fil des semaines, que chaque discipline pourra réellement s'attacher à chaque projet, et faire en sorte que les étudiants y trouvent du sens et de la logique ?... Souvent, nos tableaux de stratégie ne prenaient en compte que la partie «Pro» de la formation. Maintenant il faut faire intervenir les enseignements génériques (Philo, Sciences Humaines, Lettres, Arts, Design et Techniques) avec les enseignements transversaux (Pratiques Plastiques, Exploration créative, Technologie, Langage numérique, Anglais, Contextes Économiques & Juridiques...) afin d'asseoir de façon fluide le geste graphique des apprentis durant les Ateliers Pratiques & Professionnels...

Heureusement, que depuis plus de 6 ans, nous étions quelque part «précurseurs», «innovateurs», ou tout du moins expérimentateurs avec l'organisation du BTS Design Graphique... Se projeter sur 3 années d'organisation d'études est vraiment passionnant... On s'introduit dans la «substance» des cours des autres... La formation devient cohérente... Le dossier d'accréditation étant quelque peu en retard, nous ne figurons pas sur le portail «Parcours Sup»... Il sera problématique de drainer autant de jeune que désirés, vers notre formation... Heureusement, ils nous restent les jeunes du Lycée...

Mercredi 08 Avril

Imbroglie avec les relevés de notes pour les apprentis en BTS Design Graphique.

Certains ont besoin urgemment de leur bulletin actuel afin de pouvoir valider une éventuelle inscription pour une poursuite d'études...

Le poste maître étant au Centre d'Apprentissage et son technicien en confinement, il a fallu recueillir les notes «à l'ancienne» et les mettre en scène de façon classique sur un joli bulletin vierge, en calculant la moyenne avec une bonne vieille calculatrice...

Demain nous aurons une visio-conférence avec notre inspectrice. Nous pourrons lui rendre compte de notre quotidien et lui poser les questions sur le déroulement concret de la validation du Bac et du BTS.

J'ai aussi pris le temps de lire certains autres carnets de bord... Raconter des histoires (sincères) est réellement ce qui nous prouve que la vie n'est pas encore écrite et que l'écriture, comme la lecture, c'est aussi faire parler notre corps...

Enfin, petite routine de conversation avec Salomé via la plateforme Discord. Il est dommage que certains élèves «cabossés» par la vie, la pression des études, ne puissent pas valider un bac uniquement sur les bases d'un dossier de validation des pré-requis de l'expérience, une PRAE, (Comme une VAE, pour les plus anciens)? Cela semble tellement évident en vivant la relation éducative avec ces élèves que beaucoup n'observent, ne guettent même pas. La pertinence de communication de Salomé est symptomatique d'une personne qui n'a pas attendue l'école pour s'ouvrir au monde et à la culture., et, qui vit l'attente du rituel du bac avec pas mal de frustration et même de souffrance...



Jeudi 09 Avril

«Rencontre» intéressante avec Mme Criseau, notre inspectrice. L'ambiance était plutôt conviviale. De la voir dans l'intimité de sa demeure, me procure plus d'empathie... Les échelons de la hiérarchisation de notre système pyramidale semble moins abruptes. Nous avons pu vérifier et confirmer nos impressions : le bac sera effectivement évalué via un contrôle continu... Enfin, ose-je dire... nous en avons presque fini avec les notes. Mme Criseau nous a conseillé d'évaluer nos élèves avec les compétences professionnelles, méthodologiques, comportementales, bref ce que je préfère appeler les compétences de vie. J'espère que ce confinement et la continuité pédagogique instaureront une grande dose de contrôle continu via ces compétences. Mis à part cet entretien, j'ai pu accompagner un élève de terminale dans la finalisation de son Book à présenter à sa future école (enfin je l'espère). La technique est bien présente, mais la mise en valeur de celle ci reste souvent trop secondaire pour nos élèves. On peut faire de belle chose, mais il faut aussi raconter l'histoire de la naissance de cette belle chose... Bref, le dossier de cet élève est à présent fiable et surtout, il représente bien l'élève en question... À travers une mise en page, un projet doit parler de lui, mais aussi de son auteur, des contraintes et de sa démarche créative. Ce vocable est l'un des plus importants de notre société, et celui ci se forge au fil du temps qui passe en transmettant, recherchant, expérimentant, créant et parfois même innovant... Voilà les vraies compétences qu'il faudrait insuffler et évaluer... afin que très vite nos jeunes soient capables de réinventer notre monde...

Vendredi 10 Avril

Ce jour fut le marqueur de cette période, tout en contraste, tout en opposition, tout en dualité, tout en dialectique... D'un côté, un de mes étudiants, m'apprenait que le bébé de sa sœur qui avait «difficilement vu le jour», venait de s'éteindre... Il s'agissait d'une petite fille qui n'a pas réussi à s'accrocher à la vie... De l'autre côté, un mail tout en gentillesse et bienveillance d'une ancienne élève qui prenait de mes nouvelles... Je souhaite partager ces quelques mots : *«Petit message pour vous dire que vous êtes une personne en or ! Vous me manquez en tant que personne et professeur...»*. Voilà pourquoi notre métier sera toujours différent de tous les autres, car c'est l'un des rares qui peut s'appuyer sur une réelle confiance, elle même issue de la relation éducative teintée d'affection... Deux mails le même jour en provenance de deux de mes élèves, deux situations qui s'adresse à la même personne, deux messages tout deux bienveillants, deux extrémités qui n'en sont pas, car ces messages si situent surtout au cœur de ma vie, au cœur de mon métier... Merci, ... Je vais continuer de façon plus aléatoire à mettre en mot mes ressentis durant ce confinement... Je n'ai pu écrire vendredi ma demi-page car j'étais trop dans l'émotion... J'y suis encore et même principalement, car mes émotions sont le vecteur de ma vie et la raison de ma relation à l'autre... Il est temps que l'École s'ouvre à la réalité de notre société et que tous ses acteurs soient dans le même projet : transmettre, éduquer et grandir...



Mardi 28 Avril

Après ces vacances et l'annonce aujourd'hui, de M. Philippe notre premier ministre, il me vient, plus qu'une envie, l'idée d'analyser ces longues semaines de confinement et d'en tirer du sens quant à la continuité de mon métier d'enseignant...

Une notion me vient comme une évidence : l'alignement... l'alignement d'un pays en confinement... Une autre notion semble immerger plus en rapport avec l'éducation : l'**alignement pédagogique**...

- 1/ alignement sur le monde de nos élèves qui est aussi le notre
- 2/ alignement sur les belles aspirations de notre métier
- 3/ alignement autour de la personne du jeune
- 4/ alignement au côté de l'élève et non face à lui
- 5/ alignement sur la même ligne de départ, et laisser le jeune arriver...

Sur ces cinq points notre système, ou plutôt, certaines subsidiarités de notre système sont en faillite...

En effet, aujourd'hui, dans une société où on nous demande d'être **autonomes, acteurs de sa vie** et **compétent**, les **compétences** (surtout sociales) ont remplacé le **contenu**, dans notre manière d'instruire et d'éduquer. Là où le contenu maintenait une unité entre les disciplines, les cours et les enseignants, le primat de la compétence met en avant les personnes elles même : élèves et adultes, surtout en lycée professionnel.

Chacun est différent et afin de «rester ensemble», il nous faut prendre en compte chacun (adulte comme jeune) comme une personne reliée, fragile et en devenir.

Bref il faut connaître l'autre et en ce qui concerne les membres de la communauté éducative, chacun doit être au courant de la «substance» de l'autre, c'est à dire du profil de son poste et du contenu de ses enseignements afin de pouvoir utiliser les compétences de la façon la plus performante possible dans **une organisation autour de l'élève et du projet**...

Là où le contenu nous (enseignants) «alignait», c'est maintenant à nous (personnes adultes) de nous aligner pédagogiquement... Cette connaissance annexe et connexe doit amener chez le jeune une facilité d'accès à la culture qui avant ne dépendait que des contenus à apprendre... Comment, aujourd'hui, «travailler» autour de l'élève dans de telles conditions ?...

1/ alignement sur le monde de nos élèves qui est aussi le notre :

nous vivons dans le même monde que nos élèves et cet épisode nous le prouve encore plus. Pourtant, il est difficile de s'aligner sur leurs pratiques routinières en terme d'utilisation des réseaux sociaux... J'ai mis en place via la plateforme Discord un groupe «scolaire» pour les Secondes Communication visuelle afin de me tenir «proche» d'eux. C'est moi qui me suis aligné sur leurs habitudes. Aujourd'hui j'y vais leur dire «bonjour» de temps en temps, mais c'est surtout eux qui utilisent cette plateforme afin de garder ce lien «classe» tellement important.

Durant un entretien avec notre inspectrice, celle ci nous a indiqué qu'il ne fallait plus utiliser ce genre de plateformes car les élèves les connaissaient que trop bien !

Discours encore «supérieure» et non aligné... Je n'y fait donc plus de pédagogie, uniquement que de l'écoute et donc de l'éducatif...

Quand allons nous accepter que les jeunes sont les mêmes qu'il y a 20, 30, 40 ans... c'est le monde «autour» d'eux et de nous, qui a changé...



Mercredi 29 Avril

Ce monde nous éduque, ou plutôt, j'ose dire, nous «domestique» au regard de ces vocables tant et tant répétés : «Vas-y», «Profite bien», «Pense à toi», «Prend plaisir», «Il faut réussir»,... et souvent ces mots se transforment, pour nos élèves, en une autre phrase : «j'ai droit»... En effet, selon Maurice Thévenet, nous vivons un changement dans la hiérarchie des valeurs. En premier c'est l'authenticité qui prime, autant dire la franchise plus que la sincérité. La personne passe avant la fonction et chacun prend le droit de dire les choses... Les jeunes pensent, à juste titre, que comme une chose n'est pas interdite, ils ont donc le droit de la faire... Mais où est le bon sens ? Où est la place de l'autre ?... Pierre Henri Tavaillot s'interrogerait : «comment gouverner un peuple roi ?», un peuple qui met en avant le : «j'ai droit». J'avoue que cela semble difficile sauf qu'il faut s'intéresser aux jeunes avant de le «subir», plus tard en tant que «peuple».

Nous pouvons éduquer nos jeunes en lien avec les aspirations de notre société.

Toute la société dite de consommation les poussent vers ce genre de phrases («j'ai droit») et l'école croit rester encore dans un monde où le seul statut des enseignants fait autorité... Pourtant, dans la pensée de l'école démocratique de Marie Gervais, la position de l'adulte est repensée, son statut d'enseignant disparaît au profit de celui de «Facilitateur»..

Il faut absolument que certains enseignants se dirigent vers le monde actuel, celui auquel se raccrochent les jeunes, car sinon nous finirons par les perdre de plus en plus vite, bien avant l'entrée au collège. Je disais, dans mon carnet, précédemment : «je me rend compte du gouffre entre les générations qui se creuse... le monde devient binaire ou bipolaire alors que l'intérêt, l'important, se trouve au milieu... Cet espace divergeant entre deux générations est à mon sens surtout remarquable au lycée...

En Primaire il faudrait que les enseignants aillent encore plus vers les jeunes, puis en Collège, les adultes devraient inviter les jeunes à venir dans le monde des adultes, afin qu'au lycée, élèves et profs puissent avancés de concert et qu'en études supérieures ils soient effectivement autonomes en rendant effectives les phrases suivantes : je peux faire..., je peux rendre raison et je peux porter conséquence...

Combien d'entre eux ne «viennent pas au monde» au collège, ils s'en échappent, le fuient ou le craignent. Comment rattraper ce manque d'éducation... Comment et quand annoncer aux jeunes la «sérieuxité» du monde ?

Dans ce monde, dans notre monde, notre société de consommation, il faut donc «réussir»...

Hier, un jeune de BTSDG deuxième année, qui devait passer ses examens dans quelques semaines m'a fait part de sa frustration du fait qu'il devra le passer en contrôle continu... En effet, qu'en est-il de l'importance vitale de l'incertitude liée aux examens de fin de parcours ? Qu'en est-il de la symbolique, et je dirai même de la «mythologie», liée au rite des examens ? La société avait inculqué aux jeunes le fait que les examens de fin de cursus, sonneraient comme la marque, la preuve, essentielle de leur réussite... Comment allons nous considérer ces jeunes issus de la promotion 2020 ? Vont-ils devoir s'excuser d'avoir obtenu leur diplôme par un moyen biaisé ?

Il est grand temps, pour l'enseignement secondaire, d'en venir au système du contrôle continu autour de la dynamique du projet, comme le montre la réforme du bac général actuellement et la rénovation de la voie professionnelle... Il faut insuffler plus de sens et d'études dans les face à face pédagogique, plutôt que de jouer uniquement avec les notes et le couperet de l'examen final... Je crois que, petit à petit, les cours et disciplines doivent disparaître au profit de majeure et mineure ou plusieurs enseignants



pourraient intervenir, sans cette étiquette de spécialiste ou d'expert qui engendre souvent un clivage entre les matières et les enseignants. Alignons nous sur l'enseignement supérieur et sur les autres modèles européens bien plus en phase avec notre société... Le monde actuel dans lequel naissent, grandissent et vivent nos jeunes met en avant les compétences liées à la vie... c'est cela que nous devons élaborer, construire, étudier et transmettre avec eux, beaucoup plus que le simple savoir qui trop souvent ne devient pas une connaissance pour eux... En ce sens je partage les mots du Pape François quand il dit dans «Laudato Si» : l'École doit s'ouvrir à la réalité de la société car éduquer est en lien avec un projet de société. L'école doit être faite pour que chaque jeune devienne lui même tout en étant réconcilié avec la société et ses acteurs. Il faut donc que tous les membres de sa communauté éducative soient en lien avec cette société et s'alignent sur elle. Je terminerai ce chapitre avec une citation de Teilhard de Chardin : «L'avenir appartient à ceux qui auront su donner aux générations de demain, des raisons de vivre et d'espérer»...



Lundi 04 Mai

2/ alignement sur les belles aspirations de notre métier :

Avec l'école de la confiance, M. Blanquer souhaite : *«offrir aux jeunes de 3 à 18 ans, un cadre propice à leur émancipation et adapté à la diversité de leur talent»*. Nous devons en effet leur transmettre des savoirs (et non, seulement, notre connaissance) afin qu'ils deviennent leur propre connaissance en suscitant auprès d'eux l'envie, l'engagement et la confiance en eux-même, afin qu'ils puissent devenir acteurs de leur vie...

Pourtant, en vivant mon métier (étymologie primaire : service) et cette période d'isolement, je me rend compte de plus en plus du décalage qui existe entre les abstractions nobles de notre gouvernance et la réalité du terrain.

Je suis un excellent didacticien, je suis également un pédagogue très pertinent et je suis aussi, malheureusement, un éducateur essentiel auprès des jeunes que je côtoie. En effet, je donne la plus haute importance à la relation éducative qui est seule, propice aux apprentissages, mais, «aimer» ses élèves, vous fait passer pour quelqu'un de «démago» auprès des collègues... sourire devient, pour eux, une faute professionnelle. J'ai depuis longtemps compris l'importance de cette relation éducative en plus des seules expertises «valables» : les expertises pédagogiques et didactiques. Du fait du jugement de mes collègues, j'en suis arrivé à culpabiliser mon engagement affectif, malgré les écrits de nombreux spécialistes pouvant «innocenter» cette culpabilité. En effet, dans sa thèse de docteur en sciences de l'éducation, Maël Virat (chercheur en psychologie et à l'école nationale de protection judiciaire de la jeunesse), parle de l'importance de la relation éducative et de la notion d'affectivité qui est source de sécurité et favorise les apprentissages et le développement psychosocial des jeunes.

Ces mots sont aussi accordés à ceux de l'enseignement catholique et des salésiens. Il est temps que l'engagement affectif des enseignants devienne une obligation, plus qu'une option, afin d'atteindre ces abstractions bienveillantes avec nos élèves... Quelles sont donc ces abstractions, belles et nobles, qui ne sont pas mises en œuvre dès que le «moi» arrive... ?

J.M. Blanquer, dans une lettre de rentrée, considérait un enseignant comme *«une valeur d'exemple pour le jeune en lui offrant son engagement, son ouverture, sa bonne volonté, son exigence et sa bienveillance»*...

Il indique qu'il faut *«amener l'élève à sa stature la plus haute en luttant contre l'intolérance, la violence, la discrimination et le harcèlement»*. Il parle *«d'école de la confiance»*... là où notre président parle de *«société de la confiance»*... *«retrouver la respiration profonde de la démocratie en renouant avec la variété du réel»*... En d'autres mots, l'école ne doit pas que transmettre des univers symboliques et former le citoyen... elle doit aussi s'intéresser à la pluralité ou variété de ce qui fait l'apprenant...

Beaucoup de mes collègues n'acceptent pas cette variété, seuls les «bons» élèves ont le droit d'exister... Pour certains d'entre eux, la réalité n'est pas plurielle, elle est binaire ou manichéenne : tu te soumetts ou tu te rebelles et donc tu vires ! Au mieux, cette catégorisation s'exprime ainsi : à l'école il y a des professeurs et des élèves, des éducateurs et des éduqués. Pourtant, l'appartenance à la société commence à l'école, encore plus



quand celle ci est catholique ou salésienne (un être relié). C'est, effectivement à l'école que l'on s'instruit, certes, mais... en se socialisant... Il faut offrir aux jeunes un système scolaire, à l'image de notre société, pas seulement celle que nous vivons mais, aussi, celle à laquelle nous aspirons...

JM Blanquer a d'ailleurs dit ces mots : «*Notre ministère est celui de l'idéal*»... Recherchons cet idéal et tentons de l'atteindre !

Voici, encore, les autres abstractions de gouvernance qui émanent de l'éducation nationale et des compétences que doit posséder chaque enseignant :

- priorité au Savoir faire et surtout savoir être
- connaissance des élèves et des processus d'apprentissage
- savoir transmettre et faire partager les principes de la vie démocratique ainsi que les valeurs de la République : la liberté, l'égalité, la fraternité ; la laïcité ; le refus de toutes les discriminations
- aider les élèves à développer leur esprit critique, à distinguer les savoirs des opinions ou des croyances, à savoir argumenter et à respecter la pensée des autres
- prendre en compte la diversité des élèves
- s'engager dans une démarche individuelle et collective de développement professionnel,

Toutes ces abstractions font partie de ma mission...

Ces abstractions émanent aussi de l'enseignement catholique :

- l'école promesse d'avenir : l'école, un bien commun à vivifier
- le jeune une Personne à faire grandir
- l'éducateur (et non pas seulement, instructeur, prof, ou formateur), un artisan «*audacieux*» à fortifier...

L'école catholique avance aussi ces deux mots qui auraient tendance à « faire peur » : réenchantement et espérance...

Je ne vous citerai enfin qu'une phrase, pilier de la pédagogie salésienne (Don Bosco) : «*Sans affection, pas de confiance et sans confiance pas d'éducation*»... Notre école n'est pas que liens «*effectifs*», elle est aussi liens affectifs...

Bref, reconsidérons tous notre métier, encore plus, actuellement avec la situation que nous subissons, en se basant sur ces «*écritures*» et en nous alignant TOUS sur elles...

Renonçons à notre identité personnelle en nous fondant dans ces aspirations et nos classes... puis retrouvons notre singularité en organisant ces classes, pour et avec les élèves... et, évidemment, avec nos présences respectives, nos comportements respectifs, «*nos corps parlant*» comme disait Roland Barthes...



Lundi 11 Mai

3/ alignement À COTÉ de la personne du jeune :

Je partage les dires de Boris Cyrulnik quand il affirme dans «le murmure des fantômes» : *«il est étonnant de constater à quel point les enseignants sous estiment l'effet de leur personne et sur estime la transmission de leurs connaissances»...*

Qu'en est-il, actuellement avec notre «non présence», qui elle aussi est préjudiciable... En plein questionnement sur le sens de ce confinement et de l'éloignement de nos personnes, je me suis interrogé sur la façon de poursuivre un semblant de lien avec les jeunes.

La vidéo m'est apparue comme le moyen le plus adaptée car elle présente encore nos corps et nos voies...

J'ai proposé aux Terminale Communication Visuelle, un dispositif qui leur permettrait de se projeter dans les études supérieures. Un dispositif orienté vers la dynamique du projet, débutant par une problématique, suivie de différents cours en captation vidéo que je réalise personnellement. Je deviens, tantôt, prof de philo, de socio, de sémio... les premiers retours sont encourageants... *«nous sommes contents de pouvoir vous voir»...*

J'ai également effectués plusieurs diaporama animés et en musique qui mettent en scène leurs projets. Je distille le tout auprès de jeunes, des collègues et des familles. Les notes n'étant plus de mise, il faut mettre en valeur, différemment, leur investissement. Néanmoins, cet éloignement est perturbant, blessant, tant la relation éducative est primordiale pour moi... J'ai peur de les perdre...

Combien de profs ont déjà «perdu» leurs élèves, même en face à face, sauf que leurs présences physiques masquait cet état, et alimentait une illusion rassurante d'une implication.

Actuellement, dans mon lycée, nous accueillons des jeunes issus de la génération dites «Z», ils recherchent avant tout autre chose l'appartenance à une communauté, d'être connectés, à zapper, et font preuve de beaucoup d'impatience... Est ce leur faute uniquement ?

Ils ne sont que le reflet de notre société basée sur le «je consomme donc, je suis (à prendre dans les deux sens)».

Selon un jeune philosophe, Vincent Cespédes, l'école doit être à l'image de notre société, et doit s'ouvrir à sa réalité, ce sont les mêmes mots utilisés par le Pape François...

L'école devrait être un service axé sur l'humain, ou plutôt sur la personne du jeune. Elle est avant tout une expérience humaine, mais également émotionnelle... elle doit créer du lien social... Tenir compte des émotions durant les face à face pédagogiques, c'est permettre à la liberté de s'exercer, car on ne maîtrise pas tout de soi ni de l'autre...

L'élève que l'on a à côté de soi, on doit l'élever (également au deux sens du terme) et surtout, l'emmener ailleurs, vers SA vie... On ne doit pas l'éduquer pour qu'il reste un élève... Il faut l'amener vers son autonomie qui est un réel processus et non un acquis. Apprenons aussi à nos jeunes à vivre, au lieu de se focaliser sur l'apprentissage de vérités objectives, de savoirs et de connaissances, qui nous éloignent de la personne elle-même... Ce savoir, allié de la connaissance, aurait même tendance à se substituer à l'espoir que chacun d'entre nous doit posséder et projeter vers le jeune. C'est à nous, enseignants, formateurs, profs, éducateurs, de placer et même replacer une personne à côté d'une autre personne. Se placer à côté de lui, sur la même ligne de départ, mais le laisser arriver seul, c'est cela transmettre... **FIN**, pour le moment...